

ENTRETIENS AVEC Lucien LEVANNIER

Pour ce numéro de décembre c'est Lucien Levannier qui a bien voulu accepté de répondre à mes questions. Lucien Levannier possède la ceinture noire numéro 36, il l'a reçu de Maître Kawaishi en 1945 après trois années de pratique. Il a été présent dans les premiers grands moments du judo français, dès 1947 c'est lui qui a marqué le premier point pour la France dans une rencontre internationale. Puis il s'est consacré à un important travail de recherche sur l'enseignement. Après le départ de Beaujean il a assuré la direction technique du judo français. Il continue inlassablement à pratiquer et à transmettre le judo qu'il ressent. Avec beaucoup de conviction il nous fait part de ses idées sur le judo et de la façon dont il souhaite le voir pratiquer par tous. Lucien Levannier, déjà considéré comme un grand technicien, montre ici qu'il est aussi un penseur du judo.

Comment êtes-vous venu au judo ?

J'aimais le sport, je voulais être professeur d'éducation physique, mais je n'avais pas de don pour ce genre d'activité. Un ami m'avait amené voir une démonstration de M. Lamotte. Celui-ci avait expliqué que le judo pouvait se faire sans force et que c'était à la portée de tout le monde. Cela a été la révélation pour moi. Il n'y avait qu'un club à Paris, le Club franco-japonais et je m'y suis inscrit. J'ai immédiatement compris que le judo allait me convenir. Je pesais 55 kg. Quand, au lycée, un garçon plus grand et plus fort que moi voulait me convaincre d'une idée qui n'était pas la mienne, j'avais tendance à m'incliner. Par le judo, je comblais cette déficience, j'étais plus libre mentalement.

Quels ont été vos professeurs ?

Par ordre, Maître Kawaishi, il était le seul professeur à Paris, puis Beaujean. A partir de là, quelques japonais qui ont fait des apparitions en France. Et puis I. Abé, c'est lui qui m'a transmis ce que j'attendais

et espérais du judo. Il m'a fait découvrir une autre dimension.

Beaujean, les nouvelles générations ne le connaissent que de nom, qui était-il ?

C'est un de ceux qui a marqué le judo de cette

époque. Il avait une personnalité extraordinaire. Je crois que la faculté de Beaujean était de former des élèves. Il ouvrait ses élèves à la compréhension et à l'esprit de réceptivité du judo. C'est du reste le premier qui a compris que dans le judo, il y avait un principe.

Quelle idée du judo se faisait le grand public à cette époque ?

Le judo représentait quelque chose de mystérieux. Il était entouré d'un voile, d'un parfum oriental. C'était une sorte de « SéSAME ouvre-toi ». Il avait presque un aspect religieux. Pour le public, le judo était impressionnant, très mystérieux, comme je vous le disais, un peu trop mental, maintenant sûrement pas assez.

Avez-vous accroché tout de suite ?

Oui, je crois. En particulier à cause de la personnalité de M^e Kawaishi.

Que représentait le grade de ceinture noire pour les élèves ?

Le bout du monde. C'était quelque chose de formidable. Les ceintures noires étaient considérées. Elles représentaient l'invincibilité, je crois que à ce propos, cet aspect est resté trop longtemps une fin en soi.

Quels ont été vos premiers contacts avec I. Abé ?

Ils ont été merveilleux. J'avais déjà beaucoup travaillé. Je savais qu'un 6^e dan devait projeter ses adversaires facilement. Abé, lui, les projetait comme je le pensais, selon l'idée que je me faisais de l'application des principes du judo. Il fait partie des plus grands, au même titre qu'Osawa, Nomura et actuellement Okano ; ce dernier réalise le judo comme je le vois, tout comme Abé.

Quelle évolution du judo a été apportée par Abé ?

Abé a apporté deux choses : d'une part, son enseignement incomparable. Jusqu'ici, nous avions un enseignement quantitatif, il a apporté la qualité. Ce qu'il transmettait était simple. Il expliquait les principes. D'autre part, ses qualités personnelles : il travaillait remarquablement bien.

Quelles étaient les divergences techniques des adeptes de la méthode Kodokan avec les autres judokas ?

Il n'y avait pas de divergence technique. Le pro-



blème se situait au niveau de la conception du judo et de l'accessibilité aux progrès.

En 1948, vous avez été directeur technique du judo français ; en quoi consistait-il ?

Cela consistait d'abord à faire passer les grades. Il n'y avait pas beaucoup de compétitions. Les problèmes étaient simples. A l'époque on s'occupait surtout des problèmes de fond du judo. Actuellement, l'organisation des structures semble être le souci primordial. Les structures sont indispensables mais elles ne résolvent pas les vrais problèmes et trop souvent les fait oublier.

Avez-vous des souvenirs marquants des débuts du judo en France ?

Il y a des histoires extraordinaires qui resteront dans toutes les mémoires. En particulier, une qui est arrivée à un des élèves de M^e Kawaishi. En plus de son côté amusant, elle est caractéristique de l'esprit dans lequel nous travaillions au début.

Cet élève qui admirait le spécial de M^e Kawaishi avait demandé à ce dernier de lui en donner le secret. M^e Kawaishi avait trouvé la chose impossible : divulguer le secret d'Hane Goshi.

A la fin du cours, cependant, M^e Kawaishi avait bien voulu accéder à la demande. Le lendemain matin, à la première heure, l'élève était déjà devant le club, faisant les cent pas. M^e Kawaishi arriva et le fit entrer dans le dojo. Après avoir endossé son kimono à toute allure, l'élève se tint près sur le tapis. Il vit M^e Kawaishi fermer la porte d'entrée au verrou puis, se saisissant d'une ceinture, engager Uchi komi sur un poteau métallique qui se trouvait au milieu de la salle. Puis il demanda à son élève d'essayer et il lui tint les propos suivants : « si vous faites tomber le poteau, alors vous avez le secret d'Hane Goshi ».

Une autre anecdote concerne mon ami Piquemal qui, après la libération de Paris, avait décidé d'organiser une démonstration dans son club, « Le Club français ». Pour cela, il avait acheté un drapeau muni



1^{ère} rencontre FRANCE-ANGLETERRE

de gauche à droite, debout : Mossom, Kawert, Leggett, Delpiano, Sekine
à genoux : De Hert, Laglaine, Pelletier, Vallée, Levannier, Beaujean, Bonnet-Maury.

d'un manche qu'il avait fixé sur son vélo. Un passant qui traversait la rue fut heurté par le vélo de Piquemal et s'était enfoncé le pic du drapeau dans les fesses. Celui-ci, de fort mauvaise humeur, fit appel à la force publique, et ils se retrouvèrent tous deux au Commissariat. Lorsque le commissaire demanda le nom du coupable et que celui-ci révéla son identité : Roger Piquemal, il eut toutes les peines du monde à être pris au sérieux. Heureusement, l'histoire s'est terminée au café d'en face.

Quelles sont vos activités actuelles en dehors de votre club ?

D'abord, je dois vous dire que j'enseigne uniquement parce que cela me fait plaisir. Ceci dit, je suis membre du Comité Directeur de l'Ile-de-France et responsable à cet échelon de l'enseignement et des féminines.

En dehors du judo, je suis devenu antiquaire. Comme je considère le judo également comme un art, je me suis reprojété dans l'art.

Que pensez-vous du judo féminin en général et de son évolution actuelle qui semble s'orienter vers la compétition ?

Le judo féminin, il n'y a

pas de raison pour qu'il ne se fasse pas. Fondamentalement d'abord puisque dans judo, le mot JU signifie « souplesse ». Par conséquent, cela est féminin, et puis parce que maintenant, il est très adapté. Jusque ces trois ou quatre dernières années, il ne s'exprimait pas, c'était une anomalie. Le judo féminin était

dans les oubliettes, parfois même méprisé alors qu'une constatation s'impose : il existe. 14 % sur l'ensemble des licenciés c'est une réalité non négligeable. De plus, les féminines sont le plus souvent des grandes personnes.

En ce qui concerne le judo féminin s'orientant vers la compétition, je crois



que l'on ne peut pas l'arrêter. Si c'est bien pratiqué, il n'y a pas de problème. Seulement dans le judo, il n'y a pas de critère précis entre le bon et le mauvais.

La femme est un être de beauté et dans le judo elle doit en faire la preuve ; et la compétition passera très bien. Je crois que l'on devrait instituer une espèce de prix de stylistes. La compétition féminine à tous les échelons me semble indispensable.

Je sais qu'à l'échelon européen, nous verrons des combattantes ressemblant à des lanceuses de poids. Je pense sincèrement qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre la beauté et l'efficacité.

Jusqu'à maintenant les féminines ne pouvaient jamais savoir où en étaient leurs progrès. La compétition permet de contrôler l'évolution des progrès.

Vous avez certainement pris connaissance des nouvelles règles d'arbitrage éditées par la F.I.J. Estimez-vous qu'elles

peuvent être une source d'amélioration pour la compétition ?

Pour la compétition oui. Pour le judo non. Je m'explique : le judo, depuis plusieurs années, n'évolue pas vers les sommets. Courtine, Moreau ou Leberre sont loin d'être égalés. Ce sont les hommes qui règlent les problèmes, pas les règlements.

On tend de plus en plus à avoir un règlement qui sanctionne le résultat, alors que le judo doit être apprécié. Les gens n'ont plus beaucoup confiance dans la technique et le principe du judo. Ils pensent tout résoudre par le muscle et la condition physique.

Pensez-vous que les Japonais, dans les années à venir, continueront à dominer le judo mondial ?

Je pense que non, mais j'ai peur que les autres nations entraînent le Japon dans leur mauvaise voie.

Le principe est le suivant, l'élite devrait amener à elle les autres, et c'est le contraire qui risque de se produire. Les autres étant trop

nombreux risquent de phagociter l'élite.

Les statistiques tendent à prouver que les enfants qui débutent très tôt le judo abandonnent dans leur majorité vers 13 ou 14 ans. Quelles explications donnez-vous à ce phénomène ?

J'ai constaté ce phénomène depuis très longtemps à la fois chez moi et dans les autres clubs.

Il y a la lassitude, un enfant qui a 14 ans et qui fait du judo depuis 6 ou 7 ans arrive à un âge où il veut découvrir d'autre activité. C'est normal, et puis 6 ans de judo chez un jeune enfant c'est peut-être le double chez un adulte.

Les ceintures sont un facteur déterminant. Un garçon de 15 ans ceinture marron accepte mal la transition dans un cours d'adultes et encore moins de se faire projeter par des ceintures oranges.

Malgré cela, il y a encore à explorer dans ce domaine, si l'on connaissait exactement le problème on pourrait le résoudre.

Vous avez une longue expérience de l'enseignement, comment voyez-vous le judo pour les enfants ?

Les enfants, ce sont eux qui devraient faire le cours. Chez moi, ils font la gymnastique qui leur plaît. Ils expliquent la technique et on corrige ensemble. Je laisse l'initiative aux plus timides. Pour les randoris, il n'y a pas de problème. Les enfants sont gentils entre eux. Ce sont les adultes qui ne comptent pas leur puissance face à un débutant ou un adversaire beaucoup plus faible. Les enfants éprouvent plus de satisfaction que les adultes dans leur travail. Il joue dans les randoris alors que les adultes font trop souvent la confusion entre compétition et randori.

La désaffection du judo par les adultes vous semble-t-elle venir de la préparation des clubs à la compétition, ou est-ce un problème d'enseignement ?

Il y a des deux, et peut-être autre chose. A l'échelon club, il n'est plus possible de faire des champions. On

a démoli le mystère du judo. On a retiré son âme. Le judo est devenu une lutte.

L'abandon de la self-défense y est pour quelque chose aussi ; c'est une lacune importante que notre Fédération cherche à combler. Les adultes ont perdu leurs motivations. Le karaté répond magnifiquement à ce qu'on a abandonné en judo.

On parle de vous comme d'un grand technicien, quelle importance accordez-vous à la technique par rapport aux autres valeurs du judo ?

Je n'aime pas beaucoup ce mot technique, il est souvent employé dans un sens péjoratif. La valeur du judo c'est son principe. La lutte c'est l'opposition des forces. Le judo, c'est l'addition des forces, à partir de là vient se greffer les techniques. Ce qui est passionnant c'est le principe.

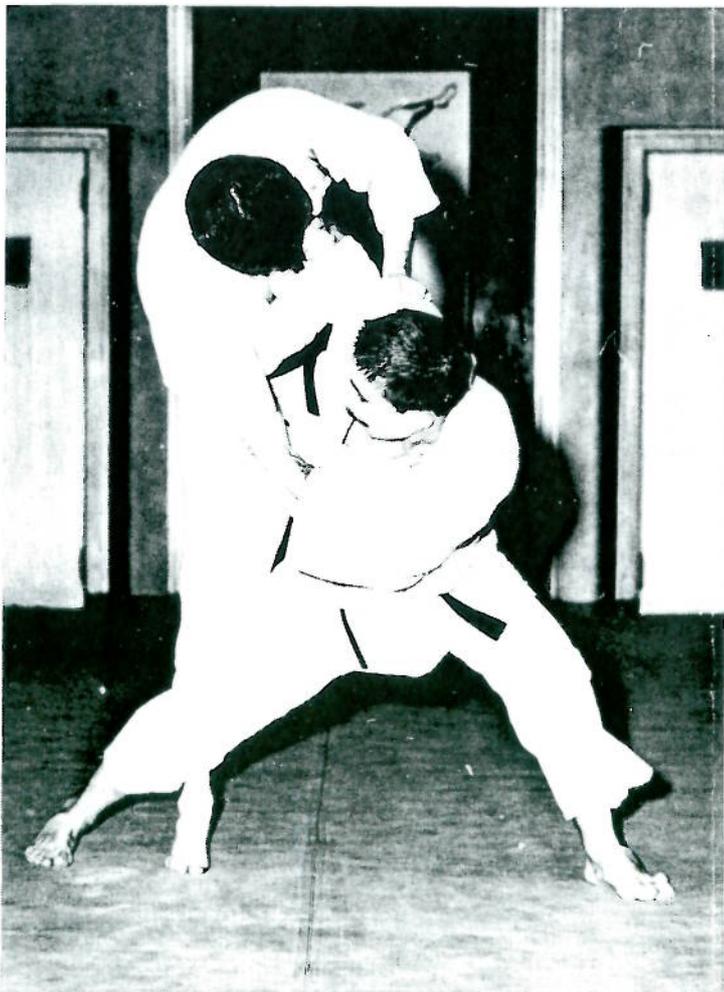
La technique, les gens en parlent beaucoup, mais c'est quelque chose de sec, de figé.

Dans l'étude du piano, la technique ce sont les gammes. Après, il faut sentir la musique. En judo, l'important c'est Uchi komi, le Nage komi, le randori et les entraînements.

Les Japonais ne parlent pas des techniques, ils parlent de l'art des projections. Je vais vous raconter une anecdote, lors d'une compétition :

Un combattant ayant magnifiquement enchaîné O uchi gari tai otoshi projette son adversaire très lentement ; un arbitre aurait compté un koka. Sato arbitrait et annonça Waza ari

A la fin du combat, je lui demandais pourquoi. Il me dit Waza ari veut dire technique et appréciation de l'action et du mouvement. C'est une très grande leçon que je reçu, et je m'en souviens toujours. Nos arbitres semblent concernés actuellement, pour la majorité, de savoir comment Uke chute, un peu, beaucoup, etc. Ils ne cherchent pas à apprécier la valeur du mouvement ou le sens du judo. On est en train de leur faire perdre le grand rôle qu'ils devraient jouer pour l'amélioration du judo et le prolongement naturel de l'enseignement.



Cela rejoint les problèmes d'arbitrage dont nous parlions tout à l'heure. Les règles semblent actuellement faites pour les limites, les actes défendus, le mauvais esprit mais non pour apprécier le judo, son sens, son principe. Mettre le pied en dehors des limites est plus important (keïkoku) que de confondre lutte et judo et c'est bien regrettable, et cela m'inquiète beaucoup pour l'avenir.

Quelles sont les lacunes principales des postulants au diplôme de professeur ?

Les jeunes professeurs connaissent assez bien la technique. Mais il réalise mal le judo. Ils n'ont pas d'inspiration, ils ne sentent pas le judo ; ils ont des connaissances livresques. Dans la préparation aux examens on devrait travailler de plus en plus les randoris Uchi-komi et Nage-komi. Je pense qu'il sera possible de remédier à cet état de chose en partie.

Lors de la création des catégories de poids, vous avez écrit dans des articles votre opposition à ce système ; que pensez-vous maintenant ?

A ce sujet, ma position est nette et précise. Dans le

judo on peut faire des catégories de poids, d'âge ou de grade. Mais on a fait des catégories de poids une institution, une loi, et en quelque sorte on détruit le principe du judo qui est de vaincre le poids.

Actuellement, ce sont les légers qui ont tendance à travailler le plus mal et ce douze ans après l'institution des catégories. C'est un côté négatif. Personnellement, et actuellement, je suis contre les toutes catégories, parce que les légers ne sont plus habitués à travailler avec les lourds. Quant aux lourds ils sont dangereux face aux petits parce qu'ils ne savent pas non plus travailler avec eux.

C'est le non-sens du judo qui apparaît, le nivellement des poids engendre fatalement une régression ; réduire les différences font changer les objectifs et les recherches et oriente notre sport vers les seules considérations physiques, oubliant que l'homme évolué s'épanouit, découvre, crée dans la difficulté, obligeant ainsi son corps et son esprit à se surpasser : ce qui élève c'est l'impossible. Réduire, détruire l'impossible ou le rêve c'est finalement diminuer l'homme.

CH. CERVENANSKY

STAGES NATIONAUX DE MAITRE MICHIGAMI

7° Dan - Directeur Technique du C.N.C.N.

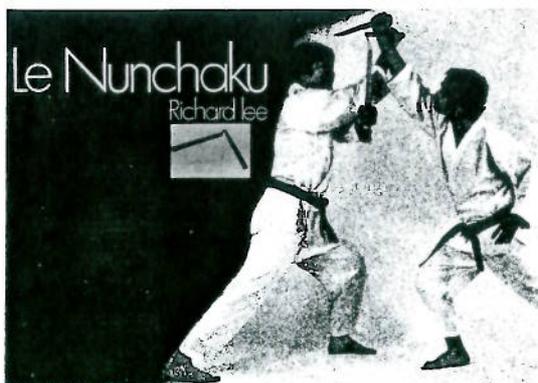
JANVIER	LUNDI 13	21 h00 - 23h00
	MARDI 14	21 h00 - 23h00
	MERCREDI 15	21 h00 - 23h00
FÉVRIER	LUNDI 24	21 h00 - 23h00
	MARDI 25	21 h00 - 23h00
	MERCREDI 26	21 h00 - 23h00
AVRIL	SAMEDI 19	15h00 - 17h00
	DIMANCHE 20	9h30 - 11h30
MAI	LUNDI 5	21h00 - 23h00
	MARDI 6	21h00 - 23h00
	MERCREDI 7	21h00 - 23h00
Tous ces stages ont lieu au Stadium 41, Rue des Boulets (Cité Souzy) 75011 PARIS		

et maintenant... l'ex-F.N.J.T.

Le Comité Directeur de la F.N.J.T. s'est réuni une dernière fois le 16 novembre au cours d'un déjeuner. M. De Rocca Serra, président, a remercié tous ses collaborateurs pour leur dévouement et le courage qu'ils ont manifestés à la cause du Judo traditionnel durant treize années. Les quatre secrétaires généraux qui se sont succédé à ce poste étaient présents : MM.

Chalon, Rennelleau, Maillet et Cervenansky. Les principaux animateurs étaient également présents, notamment : MM. Chalier Le Baud et Jazarin.

Rappelons que l'Assemblée générale de la F.N.J.T. du 16 juin 1971 avait approuvé le protocole d'accord avec la F.F.J.D.A. qui prévoyait comme durée légale d'existence le 31 août 1974.



Ouvrage luxueusement présenté, reliure cartonnée - 50 pages - 400 photos - démontrant clairement les mouvements de base et tout un Kata - conçu pour apprendre cette intéressante technique sans professeur. Prix : 50 francs (+ envoi recommandé 7,40 francs).

EDITEUR : DAN-FRANCE
32, boulevard Saint-Germain - 75005 Paris
Tél : 033-91-48 - CCP La Source 3383110

